

# Comment je suis venu à la TECHNIQUE FREINET

C'est en octobre 1945 que j'ai commencé à me lancer dans les techniques Freinet.

Jusqu'à cette époque, je m'étais rendu compte que la méthode traditionnelle laissait beaucoup à désirer. J'avais cherché du côté de Decroly, mais je n'avais pas trouvé satisfaction. Et puis, il faut une telle documentation pour faire du Decrolysme !

Bref, un jeudi, je reçus le n° de « l'Éducateur » qui reparaisait. Le dynamisme de Freinet m'enthousiasma. Dès le lendemain, je me mis au texte libre. Nous en faisons un chaque matin, sans l'exploiter beaucoup. L'auteur le recopiait sur un cahier spécial et l'illustrait avec amour. Nous avions ainsi un beau petit livret que je faisais voir aux camarades qui étaient émerveillés.

Une institutrice de classe unique me demanda de lui prêter le cahier et de lui copier quelques textes pour stimuler ses élèves. J'en parlai aux enfants qui décidèrent de copier tous les textes en double : un pour nous, un pour cette école qui, en échange, nous envoyait les siens.

Je comprenais alors combien l'atmosphère de la classe se modifiait. On avait beau faire un texte tous les matins, ça ne tarissait pas. Et, quel bonheur quand on recevait les feuilles de l'école correspondante ! Les enfants s'ouvraient. J'achetai l'unique fichier autocorrectif en vente à la C.E.L. (probl. C.E.P.).

A la conférence pédagogique, on nous fit une démonstration de vocabulaire. Je ne peux évidemment m'empêcher d'expliquer que j'en faisais aussi, moi, du vocabulaire. La plupart des instituteurs haussèrent les épaules, mais je réussis tout de même à accrocher quelques camarades.

En janvier 46, j'eus la visite de l'inspecteur. Nous fîmes une démonstration de texte libre, de lecture libre (à partir de C.E.2, on ne lisait plus dans les manuels). Il fut séduit, et son rapport me montra qu'il comprenait la portée des techniques Freinet.

Mais nous sentions l'impérieuse nécessité d'envoyer nos petits chefs-d'œuvre (pour nous, c'en était) aux parents, à d'autres écoles qui nous enverraient les leurs. L'imprimerie me faisait un peu peur. Je commandai un matériel tout de même. Mais, à cette époque, les délais de livraison étaient interminables. Je commençais à m'impatienter. J'achetai un matériel à polycopier. Quel travail ! Il fallut abandonner.

Je parvins, pendant les vacances de Pâques 46, à me procurer une police corps 14. Mon cousin me fabriqua une presse, genre presse Freinet, je bricolai le reste et nos premiers journaux sortirent, imprimés sans casse, sans

composteurs. J'avais une bande de fanatiques qui auraient couché à l'école si je ne les avais fichus respectueusement à la porte.

A la fin de cette première année de méthode moderne, je n'étais plus seul dans le département.

J'avais découvert un camarade qui avait commencé à imprimer avant-guerre. Mais il ne s'était pas aventuré aussi loin que moi.

D'autres camarades étaient venus se joindre à nous, si bien que nous étions une demi-douzaine de gars décidés à travailler en commun. C'était l'amorce de notre section départementale.

### PREMIERE CONCLUSION

De ma première année d'essai, je conclus donc que point n'est besoin d'avoir beaucoup d'argent pour commencer.

On laisse les enfants s'exprimer par la parole, la rédaction et surtout le dessin. L'atmosphère de la classe change totalement. Alors, on peut aller de l'avant parce que les enfants vous y poussent et puis, aussi, parce que municipalité et parents (à moins d'être dans des conditions défavorables) se rendent bien compte que nous faisons du bon travail. Et ils nous aident. Il faut, évidemment, un peu de bon sens pour ne pas heurter les gens, mais l'opinion que les parents ont sur l'école est en grande partie fondée sur ce que leur racontent les enfants.

Le mieux est, je crois, d'attendre d'avoir un peu d'argent pour acheter un matériel d'imprimerie (aux débutants des C.E., je conseille le c. 14 dont tous les enfants, petits et grands, peuvent se servir). Les textes prennent alors un aspect majestueux, et, si peu qu'on étale les feuilles pour le séchage, les timides reprennent confiance en eux. Le journal file aux quatre coins de France. Il en arrive de partout.

On n'est plus seul.

L'école s'ouvre sur le monde.

J'insiste. Mieux vaut, je crois, ne pas se contenter pour les débuts d'un journal limographié. Graver les stencils. Tirer sans trop encre, avec une pression régulière est un travail minutieux. Alors, souvent, le maître fait une bonne partie du travail. Tandis qu'à l'imprimerie, en se lavant bien les mains et en écarquillant comme il faut les yeux, on arrive facilement à faire du beau travail.

Donc :

1° Constatons que, pour beaucoup, faire de l'éducation nouvelle apparaît impossible sans l'emploi d'un matériel souvent coûteux.

a) On peut faire de l'excellente éducation nouvelle sans ce matériel coûteux ( nous en parlerons plus loin), mais à condition de se dépouiller du carcan scolastique.

b) Evidemment, celui qui possède un outillage presque complet et en bon état fera du meilleur travail avec moins de mal. C'est

pour cela que nous faisons notre possible pour augmenter le nombre de nos outils.

c) On peut avoir un excellent matériel et travailler à rebours. Chacun connaît des instituteurs qui, un beau jour, ont sacrifié une grosse somme pour mettre entre les mains de leurs élèves un matériel d'imprimerie plus perfectionné que le nôtre (presse à rouleau 21x27, et je ne sais quoi). Seulement, quand on rencontre ces collègues-là dans la rue, ils vous disent :

« Ici, les gosses ne mordent pas à l'imprimerie, pas plus qu'au texte libre. Ils ne savent quoi écrire. Ils ne savent pas quoi dessiner non plus. Si on le leur donne pas de modèles, ils sont perdus ».

Tout instituteur qui ne partage pas les joies et les peines de ses enfants, qui ne vibre pas avec eux, qui ne sait pas donner de bon cœur le « coup de pouce » qui magnifie le travail, en un mot, qui n'est pas « la poule au milieu de ses poussins » ne fait pas de l'éducation nouvelle.

Dans la pratique, comment donc solutionner cette question de l'argent, des crédits.

Si la société était bien organisée, la question ne se poserait pas.

Faisons donc notre possible pour faire comprendre autour de nous qu'il faudrait plus de crédits pour l'école. Dans nos villages, nous pouvons faire quelque chose. Evidemment, les paysans se méfient de ceux qui révolutionnent. Ils veulent voir ce que donneront nos méthodes, et ils n'ont pas tort. Il faut beaucoup de patience, mais nous gagnons du terrain. Nombreux sont déjà les camarades qui ont obtenu des subventions pour leur coopérative, l'aménagement de terrains de sports, de salles de fêtes (voir l'article qu'a publié Cécile Cauquil dans « L'Éducateur »).

### DANS QUEL ORDRE ACQUERIR LES OUTILS

1° Un matériel minimum d'imprimerie. On peut commencer avec une seule police. Le corps 14 me paraît être celui qui convient le mieux pour des débutants : les petits de 5 ans peuvent l'utiliser (quelques lignes de texte, un lino au-dessus ou en dessous, et voilà une belle page de petits). Les grands seront obligés de tirer les textes longs sur deux pages.

2° La collection des « Infantines » ne coûte d'ailleurs pas très cher. On peut l'inclure dans la bibliothèque scolaire. Elle est particulièrement utile au C.E. Elle permettra le démarrage de la lecture libre préconisée par Freinet.

3° En achetant un peu de carton et en découpant dans les journaux, les vieux manuels, les vieux almanachs, l'instituteur commencera, avec l'aide de ses élèves, le F.S.C. de la classe. Plus tard, il pourra acheter les

fiches éditées par la C.E.L. ; mais, je pense qu'il vaut mieux, au préalable, acquérir les B.T. Pour cela aussi, on pourra utiliser les crédits destinés à la bibliothèque scolaire.

4° Enfin, lorsque les enfants verront l'école d'un tout autre œil qu'auparavant, lorsque l'esprit sera créé, on pourra les lancer dans les fichiers auto-correctifs, sans s'exposer à les voir tricher.

5° C'est après, seulement, qu'on achètera les outils complémentaires tels que le limographe.

#### EN RESUME

Commencer par les outils qui servent l'expression libre pour changer l'atmosphère de la classe.

C'est une idée à laquelle je tiens.

#### LA PREPARATION DES EXAMENS

Personnellement, depuis que je pratique les techniques Freinet, j'ai présenté une douzaine d'enfants au C.E.P.

Un seul échec et encore, de justesse.

1 élève a quitté l'école sans avoir été présenté au C.E.P. (trop faible).

#### Rédaction

Pas de préparation spéciale pour les candidats au C.E.P., sinon 3 ou 4 rédactions traditionnelles au cours de la dernière quinzaine. Le reste de la scolarité : textes libres.

A l'examen, l'enfant choisit entre deux sujets : une lettre (on en fait des quantités dans nos classes) — un récit vivant auquel les textes libres l'ont bien préparé.

Je ne pense pas que les camarades voient la chose autrement.

#### Dictée

A partir de 12 ans, dictées de C.E.P., en rapport avec le complexe d'intérêt. On retrouve en général, dans la dictée, des mots du texte libre mis au net, de la chasse au mot. Freinet a d'ailleurs dit que les enfants s'intéressaient à la dictée, à condition qu'elle se fasse « en famille ». Je suis de cet avis.

Ici, nous révisons l'orthographe d'usage par le carnet d'orthographe en employant un procédé analogue au studiomètre.

Pour l'orthographe d'accord, nous utilisons le fichier C.E.L. de Lallemand.

Ce n'est qu'au cours du dernier semestre que je fais suivre (et ceci, pour les candidats seulement) la dictée de ses questions.

#### Calcul

Entre 13 et 14 ans, les enfants font des épreuves de C.E.P. sous forme auto-correctives en utilisant le plan de travail.

Préparés par les fichiers opérations, les problèmes pratiques sur la vie, les fichiers d'exercices, ils s'en tirent bien, au C.E.P., en général.

#### Calcul mental

Au cours des problèmes pratiques, des mesures, etc..., j'essaie de les habituer à compter normalement. Néanmoins, deux fois par

semaine, nous faisons du calcul mental (procédé Lamartinière).

Qui a trouvé mieux ?

#### Lecture

Formés par la lecture libre, la lecture motivée, nos élèves lisent aussi bien que les autres et même avec plus d'expression. Pour les mettre dans les conditions du C.E.P., je leur donne simplement, deux ou trois fois, une partie de texte d'auteur à préparer et à lire à haute voix, c'est tout.

#### Récitation

Rien de spécial. Là aussi, avec les méthodes que nous employons, l'expression y gagne.

#### Sciences

Les exploitations de C.I. nous font voir un certain nombre de chapitres du programme de C.E.P. Vers le milieu de l'année scolaire, je dresse une liste des chapitres qui restent à étudier. Les enfants se les partagent et les traitent en conférences d'élèves.

Les plus grands ont des classeurs. En fin de scolarité, ils ont amoncelé un certain nombre de documents dans leurs classeurs. Il suffit de faire le point. En Science, c'est assez facile.

#### Géographie

Comme nous changeons de correspondant chaque année, et que nous recevons des journaux scolaires des quatre coins de France, les enfants arrivent à bien connaître 3 ou 4 régions et une colonie. Le reste s'acquiert par conférences d'élèves, projections de films, etc...

#### Histoire

C'est beaucoup plus difficile.

Personnellement, j'en fais le sacrifice. Nous étudions avant tout l'histoire de la civilisation en utilisant beaucoup les B.T. A l'examen, les enfants sont souvent embarrassés par les questions. Tant pis, ils se rattraperont sur autre chose.

Il faudrait ajouter :

Les débutants ont intérêt à ne pas travailler seuls, mais à se mettre en rapport avec la section départementale où ils trouveront de bons camarades qui connaissent les mêmes difficultés qu'eux. On les conseillera, on leur prètera même peut-être quelques outils, des matériaux.

BEAUGRAND, Ste Savine (Aube).

### Fichier Scolaire Coopératif

Nous allons regrouper les fiches par centres d'intérêt comprenant 20 ou 25 fiches (ex. : les cultures, les fruits, les mammifères, physique, etc.).

Le prochain « Educateur » informera des conditions de vente.

Pour octobre, le **Fichier d'orthographe** (revu et corrigé) sera livrable. Il marque un sérieux progrès sur la première édition. Même remarque pour le **Fichier conjugaison**.